

nomie régionale qu'il appelait de sous ses vœux et que l'on identifie aujourd'hui à **l'économie territoriale**. Rien de moins... Pour sa part, Maillat définit le MI comme un ensemble territorialisé dans lequel les interactions entre agents économiques se développent par l'apprentissage qu'ils font de transactions multilatérales génératrices d'externalités spécifiques à l'innovation et par la convergence des apprentissages vers des formes de plus en plus performantes de gestion en commun de ces ressources. De son côté, O. Crevoisier, collègue de D. Maillat à Neuchâtel, insiste en entrée de jeu pour signaler qu'une approche territorialisée des problèmes économiques repose sur une épistémologie différente qui tend aujourd'hui à s'affirmer de plus en plus clairement. Une figure représente les paradigmes des MI et le développement économique territorialisé. De son côté, Camagni, à son tour livre son « classique »: *Compétitivité, milieux locaux et apprentissage collectif: une contre-réflexion critique*. Deux thèses se trouvent ici développées. D'abord, la solidité de la notion de compétitivité territoriale à cause du rôle que joue le territoire dans le processus de construction des connaissances. Ensuite, certaines lois gouvernant l'économie des échanges internationaux n'agissent pas au niveau intranational. De ces réflexions il se dégage, on s'en doutait, que les territoires sont en compétition entre eux.

Vient plus loin un autre « classique » toujours sous la plume de D. Maillat et L. Kebir* sur les *learning regions*. On nous rappelle que le concept de *learning region* s'inscrit dans le paradigme de la *learning economy* qui considère l'économie comme un processus de communication et de causalité cumulative en opposition à un système d'équilibre.

La quatrième et dernière partie intitulée *Politiques régionales*, on trouve un autre texte bien connu de D. Maillat suivi d'une conclusion de R. Camagni. Maillat évoque la possibilité d'une quatrième génération de politiques économiques après avoir décrit les trois premières. Camagni ferme la marche sur deux pistes de recherche possibles. La première se rapporte à une vraisemblable convergence entre la tradition d'économie territoriale typique du GREMI et la tradition plus formalisée, quantitative et économétrique de la nouvelle macroéconomie. La deuxième se rapporte à la capacité de dégager des champs nouveaux et pertinents d'application des concepts et de l'approche

GREMI, par exemple : celui des politiques pour avancer dans la société de la connaissance.

Voilà un livre que d'aucuns trouveront opportun d'avoir dans leur bibliothèque personnelle afin de ne pas se voir forcés de courir après d'anciens numéros de la *Revue d'économie régionale et urbaine* ou après d'autres ouvrages collectifs et autres documents de travail pour se familiariser avec certains concepts, se rafraîchir la mémoire ou pour les citer à bon escient dans de futures publications. ■

Note

* Leila kebir fut la conférencière lors du colloque 625 durant celui de l'ACFAS à l'UQTR en mai 2007.

Marc-Urbain Proulx,
Vision 2025 : Le Saguenay-Lac-Saint-Jean
face à son avenir,
Québec, Presses de l'Université du Québec,
2007, 260 p.

Ayant pratiquement lu tous les ouvrages du directeur d'O&T, je considère son dernier-né comme le plus important, ceci autant par la somme des connaissances et informations qu'on y trouve que par l'intérêt des enjeux et options mis en évidence en vue d'assurer un meilleur avenir à la région d'« où jaillit l'eau ». Si Marc-Urbain Proulx a su parfaitement tirer profit des débats et de la manne de données issues du mouvement Vision Saguenay 2025 dont il a été la cheville ouvrière, il a fait appel aux fins de cet ouvrage à sa culture approfondie sur le développement régional québécois. C'est pourquoi cet imposant ouvrage ne peut manquer d'intéresser tous ceux, qui au Québec, se préoccupent des questions régionales. Observateur attentif de l'évolution des diverses économies régionales de la belle province, c'est bien sûr avec une attention toute particulière qu'il consacre ici ses efforts en se penchant sur le destin de sa région d'origine dont ses nombreux voyages à l'étranger n'ont jamais atténué l'attachement. J'en veux pour preuve qu'il considère SA région comme rien de moins qu'unique sur la planète. En effet, sa spécificité territoriale s'inscrit dans sa position spatiale aux échelles québécoise, continentale et mondiale (p.189). Celui que j'aime désigner par ses initiales MUP croit en l'avenir du Saguenay-Lac-Saint-Jean (SLSJ) et il le montre ici de façon convaincante sans minimiser

l'ampleur du défi qui se pose aux acteurs locaux en vue de lui trouver une place dans un XXI^e déjà bien en marche.

Ce défi, on comprend sa dimension quand en conclusion générale de l'ouvrage, on trouve une citation d'un article du sociologue-historien Gérard Bouchard paru il y a dix ans dans lequel on lit, entre autres choses, des allusions telles que : le faible entrepreneurship, le manque d'innovations, l'effritement de la part relative d'investissement, l'épuisement des ressources naturelles, la perte accélérée des emplois industriels, le fort déclin démographique, les fuites extérieures du capital régional... Rien de moins! En me permettant un jeu de mots trop facile, je dis qu'il faudra aux responsables locaux faire preuve de beaucoup d'imagination pour trouver des accommodements plus que raisonnables afin de redonner à la région un souffle nouveau. Ici, comme ailleurs, ne le cachons pas, ces « accommodements » notre professeur d'économie de l'UQAC les voit comme des scénarios de rupture sur lesquels je reviendrai plus loin. La nécessité d'efforts particuliers s'impose d'autant plus que, comme il est signalé (p. 102) : les toutes récentes pertes d'emplois industriels ainsi que les difficultés émergentes dans le secteur forestier augurent très mal pour une économie régionale de toute évidence incapable de s'insérer convenablement dans la mutation que l'on connaît à l'échelle mondiale.

Dans le cadre de la vaste opération SLSJ-2025, quatre chantiers firent l'objet d'études particulières, soit : la territorialité, la culture, l'innovation et enfin les leviers économiques et sociaux. Pour chacun, les forces et faiblesses apparaissent dans un tableau qui donne une idée de la somme de réflexion et des enjeux impliqués. Seulement à titre d'illustration, concernant les faiblesses se rapportant aux leviers socio-économiques, on constate : l'éclatement de la réflexion collective; l'absence d'un processus structuré du pilotage collectif du développement ; l'insuffisance de renouvellement dans les divers lieux d'échange entre les secteurs d'activité économique et sociale. Si j'ai choisi ce point, c'est que la troisième partie de l'ouvrage intitulée *Le projet de collectivité territoriale 2025* clos l'ouvrage avec un chapitre on ne peut plus important *Animer un Forum territorial permanent*. Or, dans la première partie, *La trajectoire économique du SLSJ*, parmi les neuf secteurs d'activité pour lesquels l'auteur fait le point sur leur situation respective, soit de l'Aluminium à l'éolien en

passant par le tourisme, on trouve le capital de créativité. On l'aura deviné, l'ineffable Richard Florida a servi ici de source d'inspiration : on pense à une main-d'oeuvre bien formée et experte particulièrement active dans son milieu. Par sa capacité à engendrer des processus d'apprentissage collectif, elle favorise les processus innovateurs sur le territoire (p.67). L'auteur y revient dans l'avant-dernier chapitre se rapportant au concept de « communauté apprenante » où il est beaucoup question d'innovation. Pour favoriser cette dernière, des cercles de créativité composés de groupes de discussion de taille réduite auraient pour fonction de trouver des solutions concrètes et nouvelles sur une problématique qui les concerne. Ici, l'auteur suggère un service de veille attentive permettant à la région de se doter continuellement de thèmes susceptibles d'animer ces cercles (p.225).

L'évocation à des groupes de discussion ne peut manquer le rapprochement avec le concept de gouvernance si cher à l'auteur quand on sait que sa thèse de doctorat, ayant donné lieu à son premier volume, se voulait rien de moins qu'un travail de pionnier sur les fameux réseaux d'information auxquels on commençait à s'intéresser au milieu des années 1980. C'est dans la deuxième partie *Les scénarios pour l'an 2025*, que l'on trouve les scénarios tendanciels de la gouvernance. Ils succèdent à pas moins de dix autres scénarios particulièrement approfondis allant de la territorialité à l'entrepreneurship sans oublier, entre autres, l'emploi industriel et l'énergie. MUP s'attarde plus spécifiquement à l'essoufflement démocratique qui devrait, hélas, se poursuivre. Pour lui, la fragmentation sectorielle et territoriale des conseils, des commissions et des comités abuse de la bonne volonté des décideurs élus qui ne peuvent éviter une certaine déprime de nature à les voir jeter l'ancre ou de tenter de transmettre le relai à une main qui ne se présente pas. Il y aurait beaucoup à dire ici sur ce que l'auteur qualifie de plafonnement des ressources publiques allouées à la promotion du développement local. Et que dire de l'allusion à l'enlisement de la planification stratégique éclatée en pièces détachées aux yeux notre ami auteur (p.155)? En conclusion de ce chapitre capital, le lecteur se voit inviter à considérer la nécessité pour le SLSJ à s'inscrire vigoureusement dans un flirt (!) avec des éléments de rupture afin de s'opposer aux forces actuelles de la continuité. Oui, pas question de changement dans la continuité ou de continuité dans le changement pour employer des formules creuses si chères à certains politiciens. On parle bien ici de rup-

ture, comme l'a fait en son temps François Mitterrand lors de sa première victoire de 1981. Une expression reprise par le nouveau président, l'omniprésent Sarkozy (on verra s'il réussira mieux que son illustre prédécesseur).

Avec le chapitre 6 : *Les scénarios de rupture vers un nouveau cycle structurel*, MUP donne le grand coup. N'appréciant pas personnellement le mot rupture, j'aurais préféré que l'utilisation du mot « radical » comme l'auteur le fait (p.158) en évoquant des scénarios plus radicaux d'action régionale pouvant être envisagés afin d'accélérer le cheminement régional vers un nouveau cycle économique structurel. Il s'agit donc de lutter contre le cycle actuel mis en évidence dans le chapitre précédent. Ici la théorie du développement sert d'inspiration et l'auteur rappelle aux économistes de ma génération nos cours de maîtrise avec le scénario dit « Big Push ». On y trouve même une évocation au plan Marshall (!). Vient ensuite une invitation à la rupture sous l'angle de la mobilisation sociale avec une curieuse apologie de l'expérience (ratée) du Bureau d'aménagement de l'Est-du-Québec*. Vraiment, il faudra s'y prendre autrement... Personnellement, je ne peux qu'être séduit par le scénario de rupture se rapportant à la PME. Vivement que le SLSJ s'émancipe de la dépendance envers la grande entreprise comme l'a été Trois-Rivières jusqu'à encore ces dernières années. Mais pas de PME sans entrepreneur et il est bien écrit ici que ce dernier demeure une denrée rare dans la région. Quant au scénario de rupture se rapportant aux

institutions, à nouveau on retrouve la marque de commerce de l'auteur. Il pave ici la voie à son forum territorial permanent qui doit être doté d'une capacité décisionnelle démocratique, par exemple, un conseil exécutif composé d'élus dont une partie serait issue de la démocratie participative (clin d'œil à deux femmes : Françoise David et une certaine Ségolène...) concrétisée par une assemblée générale, il va sans dire.

Voilà un livre qui ne se lit bien sûr pas comme un roman, mais qui doit être conservé à la portée de bras aux fins de consultation au besoin et au risque de me répéter, pas uniquement pour ce qui se rapporte à la région concernée par l'ouvrage. De très belles présentations, pourvu de nombreux tableaux pas trop lourds à lire, des illustrations faciles à déchiffrées agrémentent la lecture de ce qui serait autrement un ouvrage plutôt austère. Les nombreuses sections contiennent toutes un résumé qui annonce bien le contenu et les conclusions de chacun des chapitres facilitent la compréhension du message véhiculé. ■

André Joyal

Note

* Invité à animer un séminaire sur le développement local à Chandler en 1990, on m'avait bien prévenu de ne pas faire allusion au BAEQ (*ces intellos barbus qui prétendaient savoir ce qui était bon pour nous...* Un participant.).

André Joyal

Université du Québec à Trois-Rivières

Revue Internationale PME

Vol. 20 #1

Publicité

« CRISES »

Revue Internationale PME

Vol. 20 #2

Formulaire d'abonnement ROT